

Introduction

Analogies et pensée linguistique

Michaël Grégoire¹

Résumé

Ce texte introductif met en lumière le rôle fondamental des analogies et des métaphores dans la pensée linguistique et la cognition humaine, en s'appuyant sur les apports de la linguistique cognitive et de la cognition incarnée. Il souligne que ces mécanismes, loin d'être purement stylistiques, sont enracinés dans l'expérience sensorimotrice et structurent la conceptualisation, l'apprentissage et la créativité. L'analyse des enjeux épistémologiques, notamment à travers l'étude de populations comme les personnes autistes, conduit à remettre en question la distinction stricte entre langage littéral et métaphorique et à privilégier des approches éenactives du sens. Les contributions du numéro illustrent ces perspectives à partir d'objets variés, tout en défendant l'idée que l'analogie constitue un principe central dans la formation, l'évolution et la stabilisation des signes linguistiques.

Mots-clés : Analogie ; métaphore conceptuelle ; pensée linguistique ; cognition incarnée ; éenaction ; conceptualisation ; lexique du corps ; submorphologie ; variation linguistique ; normativité ; neurodiversité.

Abstract

This introductory text highlights the fundamental role of analogies and metaphors in linguistic thought and human cognition, drawing on insights from cognitive linguistics and embodied cognition. It emphasizes that these mechanisms, far from being purely stylistic, are rooted in sensorimotor experience and structure conceptualization, learning, and creativity. The analysis of epistemological issues—particularly through the study of populations such as autistic individuals—leads to questioning the strict distinction between literal and metaphorical language and to favoring enactive approaches to meaning. The contributions to this issue illustrate these perspectives across a range of objects of study, while advancing the view that analogy constitutes a central principle in the formation, evolution, and stabilization of linguistic signs.

Keywords : Analogy ; conceptual metaphor ; linguistic thought ; embodied cognition ; enaction ; conceptualization ; body-related lexicon ; submorphology ; linguistic variation ; normativity.

¹ Université Clermont auvergne, Laboratoire de Recherche sur le Langage (UR 999).

La réflexion sur les *analogies* et la *pensée linguistique* engage des questions fondamentales sur la manière dont le langage structure la cognition humaine. Loin d'être de simples ornements rhétoriques, les métaphores jouent un rôle central dans notre manière de comprendre et de conceptualiser le monde : elles permettent de rendre intelligibles des domaines abstraits en les reliant à des expériences plus concrètes, corporelles et perceptives. Cette idée constitue le fondement de la théorie des métaphores conceptuelles développée par George Lakoff et Mark Johnson (1980, 2002), qui soutient que notre système conceptuel est largement métaphorique et que la pensée s'appuie sur des expériences corporelles pour organiser des domaines conceptuels abstraits. Selon eux, des métaphores comme *TIME IS MONEY* ou *ARGUMENT IS WAR* ne sont pas de simples expressions linguistiques, mais des structures conceptuelles qui façonnent notre manière de raisonner et d'agir dans le monde ; ce qui montre que les métaphores sont profondément enracinées dans la cognition, y compris dans la vie quotidienne et non seulement dans le langage poétique ou littéraire.

Cette perspective s'inscrit dans une conception plus large de la cognition incarnée, selon laquelle le corps joue un rôle constitutif dans le traitement des concepts et du langage : notre capacité à penser et à conceptualiser n'est pas indépendante de notre expérience sensorimotrice, mais profondément liée à notre interaction avec le monde physique. La cognition incarnée postule que les processus cognitifs dépendent des caractéristiques du corps, de sorte que certaines formes de pensée seraient difficilement accessibles sans les structures corporelles qui les soutiennent. Mark Johnson et George Lakoff eux-mêmes ont rappelé que pour comprendre le langage, il est nécessaire d'embrasser un réalisme incarné : il ne suffit pas d'isoler des structures métaphoriques comme des abstractions, il faut reconnaître que *le sens est ancré dans l'expérience sensorimotrice*.

Au-delà de la métaphore, d'autres mécanismes cognitifs relatifs aux analogies — processus par lequel une situation ou un domaine est compris en termes d'un autre — enrichissent notre compréhension de la pensée linguistique. Les analogies contribuent à former des ponts entre des domaines conceptuels et jouent un rôle central dans la créativité, l'apprentissage et la structuration du savoir, comme le suggèrent des approches connexes telles que la théorie de l'*image schema*, selon laquelle des structures mentales fondamentales, formées par l'interaction corporelle avec l'environnement, servent de base à des raisonnements analogiques et métaphoriques.

Par ailleurs, l'étude des métaphores et de leur traitement pose des défis épistémologiques lorsqu'on examine des populations spécifiques : par exemple, des recherches en linguistique psychologique ont montré que des personnes autistes peuvent éprouver des difficultés dans la compréhension métaphorique, ce qui soulève des questions sur les liens entre compétences linguistiques, cognition incarnée et traitement de la métaphore, invitant à dépasser une simple opposition métaphore/littéralité et à intégrer des perspectives *énactives* où le sens émerge dans l'interaction dynamique entre sujet et environnement (Maturana et Varela 1994, Varela *et al.* 1991).

Ce numéro de revue se propose donc de réunir des contributions qui explorent ces différents horizons théoriques et empiriques, en interrogeant comment les métaphores et les analogies opèrent comme mécanismes cognitifs structurants du langage, comment elles s'articulent avec

l'expérience corporelle et comment elles peuvent être appréhendées à travers des approches interdisciplinaires combinant linguistique, psychologie cognitive, neurosciences et philosophie de l'esprit.

L'article de **Léna Baïssset** explore la présence de co-référentiels dans le lexique du corps humain en espagnol, en s'intéressant plus particulièrement aux paires de mots utilisées dans le langage courant sans distinction sémantique évidente. L'exemple central étudié est celui de *mejilla* et *carrillo*, deux substantifs castillans désignant la joue. La question posée est de savoir si ces termes traduisent une double conceptualisation de cette partie du corps, perceptible dans l'usage contemporain du castillan. Pour y répondre, l'étude croise deux approches complémentaires : une analyse sémantique des exemples attestés, permettant d'identifier les contextes d'emploi spécifiques de chaque terme, et une analyse submorphologique des signifiants [Fortineau-Brémond et Blestel éds (2018), Grégoire (2022)] qui met en évidence les domaines notionnels propres à chacun. Les résultats révèlent une correspondance entre les contextes d'usage distincts des deux termes et les domaines notionnels identifiés, montrant comment deux signifiants peuvent coexister pour désigner une même réalité corporelle tout en conservant des nuances d'emploi et de signification. L'étude contribue ainsi à une meilleure compréhension de la dynamique des co-référentiels et du phénomène de double conceptualisation dans le castillan contemporain.

Quant au travail de **Michaël Grégoire**, intitulé « Réanalyses et segmentations plurielles d'un signifiant complexe : le cas de *cou-de-pied* en français », il examine les processus de construction, de segmentation et de réanalyse du signifiant complexe *cou-de-pied* en français. À partir des différentes graphies attestées en diachronie (*cou-de-pied*, *coude-pied*, *coudepied*, *coup-de-pied*), l'auteur montre que ces variations formelles reflètent des conceptualisations corporelles et analogiques concurrentes, liées à l'expérience perceptivo-motrice des locuteurs. Mobilisant les cadres de la grammaire éactive (Bottineau 2012a, 2012b) et de la chronosignifiante (Poirier 2021), l'étude met en évidence le caractère dynamique, incarné et inscrit culturellement de la signification, ainsi que le rôle central des processus submorphologiques dans l'émergence et la stabilisation des formes linguistiques. Il souligne ainsi que les fluctuations graphiques et morphologiques ne relèvent pas d'anomalies marginales, mais constituent des indices précieux de la fabrique du sens en langue. Ce cas d'étude illustre plus largement la manière dont perception, action et normes sociales interagissent dans l'histoire des signes linguistiques.

Le travail de **Laura de la Blanca Salgado** intitulé « Cognitive Boundaries of Metaphorical and Literal Language: Insights from Autism Spectrum Disorder (ASD) » examine les frontières entre le langage métaphorique et le langage littéral, dans le but de mieux comprendre ce que l'on entend réellement par « métaphore ». En repartant de la théorie des métaphores conceptuelles (Lakoff and Johnson 1980, 2002, Lakoff 2009) elle passe en revue une théorie clé de l'incarnation, la théorie de l'énaction, qui explique le traitement des métaphores, et

explore les difficultés rencontrées par certains groupes neurodivergents, notamment les personnes atteintes de troubles du spectre autistique (TSA), dans la compréhension du langage métaphorique. Les résultats suggèrent que le langage littéral et métaphorique sont traités de manière similaire, ce qui pourrait expliquer l'absence de consensus sur la définition même de la métaphore, un problème récurrent dans la recherche linguistique. L'étude met en lumière le fait que les métaphores pourraient ne pas posséder suffisamment de caractéristiques intrinsèques pour être considérées comme une catégorie cognitivo-linguistique distincte.

Dans son article « A Plea for Structural Monism », **Esa Itkonen** défend la thèse du monisme structurel, selon laquelle toutes les sciences partagent une structure fondamentale commune. Cette structure bipartite, analogue à celle de la croyance humaine, articule un cadre conceptuel et normatif et un ensemble de phénomènes empiriques. L'auteur distingue ainsi deux composantes complémentaires : la composante A, non empirique et non causale, qui définit les catégories et normes rendant les phénomènes intelligibles, et la composante B, qui relève de l'observation et de l'explication causale. Une thèse centrale de l'article est l'asymétrie entre ces deux composantes : si A peut être étudiée indépendamment de B, l'étude de B présuppose toujours un cadre A préalable. Pour étayer cette thèse, Itkonen adopte une démarche interdisciplinaire, examinant des domaines tels que la linguistique, la psychologie, la physique, la biologie ou encore la philosophie. Il montre que chacune de ces disciplines manifeste, sous des formes diverses, la même opposition structurelle entre cadre conceptuel et données empiriques. La linguistique occupe une place centrale dans l'argumentation, la distinction saussurienne entre langue et parole constituant un exemple paradigmatique du monisme structurel. Enfin, l'article engage un dialogue critique avec le positivisme, certaines lectures du paradigme kuhnien (Kuhn 1962) et les positions relativistes, afin de montrer que la reconnaissance d'un cadre conceptuel normatif est une condition de possibilité de la connaissance scientifique, et non un rejet de l'empirie.

Les quatre contributions réunies dans ce dossier montrent donc que les métaphores et les analogies ne constituent ni des objets marginaux ni de simples figures du langage, mais des lieux privilégiés où se donnent à voir les articulations profondes entre langage, cognition, corps et normes. Qu'il s'agisse de la co-référentialité lexicale dans la désignation du corps, des réanalyses morpho-graphiques révélant des conceptualisations incarnées concurrentes, des frontières incertaines entre littéralité et métaphoricité mises à l'épreuve par la neurodiversité, ou encore de la réflexion épistémologique sur les cadres conceptuels qui rendent possibles les sciences du langage, chaque article éclaire à sa manière la dynamique par laquelle le sens émerge de l'interaction entre expérience, structures linguistiques et cadres théoriques. Ces travaux invitent ainsi conjointement à repenser la pensée linguistique comme un processus fondamentalement incarné, situé et normatif, où analogies et métaphores fonctionnent moins comme des catégories closes que comme des opérateurs de structuration du sens. Ce numéro entend ainsi contribuer à un dialogue interdisciplinaire renouvelé, capable de dépasser les clivages traditionnels — entre corps et esprit, langage et cognition, empirique et conceptuel — pour mieux saisir la complexité des mécanismes par lesquels le langage participe à la construction de notre rapport au monde.

Bibliographie de référence

BOHAS, Georges (2016). *L'illusion de l'arbitraire du signe*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

BOTTINEAU, Didier (2012a). « Submorphémique et corporéité cognitive ». *Submorphemics / La submorphémique*. *Miranda*, n°7, np. DOI: <http://doi.org/10.4000/miranda.5350>.

BOTTINEAU, Didier (2012b). « Le langage représente-t-il ou transfigure-t-il le perçu ? », in F. Lautel-Ribstein (éd.), *Formes sémantiques, langages et interprétations : Hommage à Pierre Cadiot, La TILV (La Tribune Internationale des Langues Vivantes)*, n° spécial, Perros Guirec : Anagrammes, 73-82.

FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle & BLESTEL, Elodie. (éds.) (2018). *Le signifiant sens dessus-dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, Limoges : Lambert-Lucas.

GREGOIRE, Michaël. (2022). *Les dénominations du visage en français et en espagnol contemporains. Approches éactive, submorphologique et linguistico-culturelle*. Inédit d'Habilitation à Diriger des Recherches, université Rennes 2.

ITKONEN, Esa (2008). *Analogy as Structure and Process. Approaches in linguistics, cognitive psychology and philosophy of science*, Amsterdam : John Benjamins Publishing. DOI : <https://doi.org/10.1075/hcp.14>

KUHN, Thomas S. (1962). *The structure of scientific revolutions*. Chicago: University of Chicago Press.

LAKOFF, George. (1993). The contemporary theory of metaphor. In A. Ortony (Ed.), *Metaphor and thought* (2nd ed., 202–251). Cambridge University Press.

LAKOFF, George. (2009). *The neural theory of metaphor*. University of California, Berkeley.

LAKOFF, George & JOHNSON, Mark (1980). *Metaphors We Live By*. The University of Chicago Press.

LAKOFF, George & JOHNSON Mark (2002). *Philosophy in the flesh*. New York: Basic Books.

MATURANA, Humberto et VARELA Francisco (1994). *L'arbre de la connaissance. Racines biologiques de la compréhension humaine*. Paris : Editions Addison-Wesley France. (éd. or. Shambhala, 1992)

MONNERET, Philippe (2004). *Essais de linguistique analogique*, Dijon : ABELL.

MONNERET, Philippe et NOBILE, Luca (éds.) (2019). *Symbolisme phonétique et transmodalité, Signifiances (Signifying)*, 3(1), Université Clermont Auvergne. DOI : 10.52497/signifiances.v3i1.

POIRIER, Marine (2021). *La coalescence en espagnol. Vers une linguistique du signifiant éactivisant*. Limoges : Lambert-Lucas.

VARELA, Francisco Javier, Thompson, Evan, & ROSCH, Eleanor. (1991). *The embodied mind: Cognitive science and human experience*. MIT Press.